6EME ANNEE — PRINCE ALBERT, SASK., JEUDI, 24 JUIN 1915 — No. 15

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada)....... $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE

ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Sask. Téléphone 2964

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Sur la tombe d'un grand serviteur de Dieu et de la Patrie

La célébration de la fête nationale, le 24 juin, a été endeuillée cette année d'un souvenir encore tout humide de larmes.

Il n'est pas un Canadien Français, sur toute la terre d'Amérique, qui ne se soit souvenu en ce jour du grand archevêque patriote que perd la race française dans la personne de Mgr Langevin, aujourd'hui couché dans la tombe.

* * *

Le Saint Précurseur du Christ que l'Eglise par un dessein tout providentiel a donné pour patron à la race française du Nouveau Monde fut le témoin et le martyr de la vérité.

C'est aussi le rôle qui nous est destiné parmi les peuples et si la mort de Mgr Langevin a été un véritable deuil national, c'est que toutes les aspirations de la race catholique et française ne se sont jamais mieux résumées que dans le cœur d'évêque, d'Oblat et de patriote qui a cessé de battre.

Témoin et martyr de la vérité: c'est la mesure de la véritable grandeur, fixée par Dieu même, dans l'éloge incomparable que le Christ daigna faire de son Précurseur, lorsqu'il dit: *"Parmi les hommes il n'en est point paru de plus grand que Jean-Baptiste."*

L'histoire du monde a continué d'affirmer que les vrais grands hommes furent ceux qui eurent des convictions profondes et surent y rester fidèles au prix des plus grands sacrifices.

* * *

Mgr Langevin fut grand, parce que la grâce de Dieu, s'ajoutant aux riches dons de sa nature, en fit un témoin et un martyr de la vérité. Le monde officiel, même sur son tombeau, a pu hésiter à se prononcer; l'âme simple et droite du peuple, non plus que l'histoire vraie, ne connaissent point de ces hésitations. Le droit ne meurt pas, et l'admiration s'impose pour l'homme de caractère qui sait dire à toute iniquité: *Non licet*: vous êtes le mal.

Lorsque les dépouilles mortelles de Mgr Langevin sont arrivées à Winnipeg, une foule de 10,000 personnes lui a fait cortège, catholiques et protestants se confondant dans les mêmes sentiments de respect et d'admiration émue. Les premières funérailles à Montréal attirèrent des foules énormes et émurent jusqu'au fond de l'âme toute la population de cette grande ville. A la cathédrale de St-Boniface ce fut un défilé continuel de milliers de fidèles qui venaient dire en pleurant un dernier adieu à leur père bien-aimé.

Ce spectacle était grandiose et touchant: c'était tout un peuple venant s'agenouiller auprès d'un cercueil pour y méditer les leçons d'une grande vie..

* * *

L'Eglise de l'Ouest a eu l'honneur d'avoir pour ses deux premiers métropolitains deux hommes de caractère, deux évêques de vertus et de qualités éminemment supérieures: Mgr Taché et Mgr Langevin, tous deux religieux Oblats de Marie Immaculée, fils d'une Congrégation religieuse dont les mérite subsistent devant Dieu, encore qu'ils soient rapidement oubliés des hommes, même dans l'Ouest canadien où ils furent les premiers ouvriers évangéliques, semant dans les larmes et le martyre d'un vie de dévouement et de dénuement des œuvres immortelles. Si dans leur modestie, ces apôtres de l'Evangile n'ont point mis de signature à la page qu'ils ont écrite à la gloire de Dieu, depuis audelà d'un demi siècle, dans les plaines de l'Ouest, cette page n'en est elle pas moins l'une des plus belles de l'histoire du Canada et de l'Eglise?

Sur la tombe du grand disparu, héritier des vertus d'un Provencher, d'un Taché, d'un Grandin, d'un Durieu, d'un Faraud, d'un Clut, d'un d'Herbomez, la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée a versé les larmes silencieuses d'une mère pour l'un de ses fils les plus illustres et aussi des plus aimants qui, devenant évêque resta toujours religieux, et voulut mourir avec la croix du missionnaire Oblat entre les mains.

Nous nous devions de faire écho à cette douleur.

Les derniers moments de Mgr Langevin

Dans une allocution touchante qu'il fit dimanche soir à la cathédrale de St-Boniface, Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, retraça la vie de Mgr Langevin, son condisciple et ami.

Il raconta avec une émotion qui se communiqua à tout l'auditoire comment dans la soirée du 14 juin il fut appelé en hâte au chevet de l'illustre malade pour l'avertir de l'imminence du danger. Comme le soldat qui revient des tranchées, il se faisait illusion sur la gravité de son mal et il était impatient de se rétablir pour retourner au feu et revenir dans son diocèse de St-Boniface. Mais devant les progrès de la maladie, les médecins avaient perdu tout espoir de guérison et c'était le devoir pénible de Mgr Bruchési de dire à son ami toute la vérité.

Le malade la reçut avec un courage admirable:

"Pendant tout le cours de mon récent séjour au Texas, dit-il, je me suis attaché à cultiver en moi la confiance en Dieu et la résignation à sa divine volonté. S'il m'appelle aujourd'hui à Lui, je me confierai à sa miséricorde et que son saint nom soit béni:"

"L'auguste malade, écrit le *Devoir*, était dans un tel état de faiblesse que Mgr l'archevêque jugea bon de lui administrer les derniers sacrements de l'Eglise. La cérémonie fut poignante. Mgr Langevin avait toute sa connaissance et répondait lui-même aux prières liturgiques."

Les deux archevêques eurent ensuite avant de se séparer un long et émouvant entretien, au cours duquel nous croyons savoir que le dévoué archevêque de Saint-Boniface exprima une dernière fois son inlassable *affection* pour ses ouailles de Saint-Boniface et son inquiète sollicitude sur le sort de la race et de la langue française au Manitoba.

Le récent changement de ministère à Winnipeg n'était pas sans causer certaines inquiétudes à l'archevêque défunt, et l'on peut dire que c'est cette dernière préoccupation qui a abrégé ses jours. Le "Grand Blessé" du Manitoba a fini par succomber à la tristesse dont son cœur épiscopal était rempli depuis si longtemps. L'horizon lui a paru, à un moment, plus sombre, et comme Celui qui a dit: *Tristis est anima mea usque ad mortem*, il a rendu à Dieu son âme de pasteur inquiet et attristé.

Presque immédiatement après le départ de Mgr l'archevêque de Montréal, le malade tomba dans le délire, et n'eut plus, au cours de la nuit, que de courts moments de lucidité. Vers quatre heures du matin, il dit au rév. Père G. Charlebois, provincial des Oblats, et son ami de longue date: "Je suis bien *content* que Mgr Bruchési m'ait appris que je vais mourir; j'espère que le bon Dieu me jugera avec miséricorde et je me confie à sa bonté". Et comme on lui disait des paroles affectueuses, destinées à le consoler du sacrifice de sa vie, il eut un de ses gestes de caractéristique énergie, et dit nettement: "Non! ma détermination est bien prise, et j'ai confiance en Dieu!"

Ce furent à peu près ses dernières paroles et vers six heures il tomba dans un état de coma dont il ne devait plus sortir avant la fin. Il s'est éteint doucement à huit heures moins dix minutes, après avoir reçu une nouvelle absolution du rév. Père Charlebois, O.M.I.

A son chevet se trouvaient à ce moment son frère, M. l'abbé Langevin, curé de la paroisse d'Hochelaga, M. l'abbé Thibault, chapelain de l'Hôtel-Dieu, MM. les abbés Beaudin et Bouillon, le Père G. Charlebois, O.M.I. et deux religieuses.

Premières funérailles à Montréal

Dans l'après-midi du mercredi, 16 juin, les restes mortels du distingué prélat furent transportés solennellement à la Cathédrale de Montréal pour y être exposés en chapelle ardente. Au départ de l'Hôtel-Dieu, M. l'abbé Jules Thibault ancien professeur de Mgr Langevin présida au "Libéra" chanté à la levée du corps.

Mgr l'archevêque de Montréal reçut le corps au seuil de la Cathédrale et officia aux premières cérémonies de l'absoute. Un clergé imposant, entouré de milliers de fidèles assistaient à cette cérémonie funèbre.

Dès le soir, S. E. le cardinal Bégin arrivait à Montréal, pour les obsèques solennelles du lendemain. La plupart des évêques de Québec se rendirent ou envoyèrent des représentants officiels.

Le jeudi matin, la Cathédrale de Montréal présentait un spectacle impressionnant. Une foule énorme se pressait dans la vaste enceinte. Mgr Bruchési officiait et S. E. le Cardinal Bégin assistait au trône, entouré d'une couronne de 16 évêques, et de 700 prêtres. Le chant fut conduit avec maitrise par un chœur puissant de 1000 voix qui rendit la messe grégorienne de Requiem.

Mgr Emard, évêque de Valleyfield, prononça avec éloquence et émotion, une vibrante oraison funèbre. Il esquissa à grands traits la carrière du regretté défunt et loua son zèle infatigable pour la cause de la justice et du droit.

Immédiatement après le service le cercueil fut conduit à la gare du Pacifique Canadien, escorté du clergé et d'une foule vivement émue. Les restes mortels de l'archevêque furent déposés dans un wagon-salon gracieusement offert par la Compagnie. Plusieurs prélats prirent place dans un autre wagon mis à leur disposition. S. E. le cardinal, ne put partir pour Winnipeg étant mandé à Québec à l'occasion de la mort de Mgr Têtu.

La dépouille mortelle du grand archevêque défila lentement, entre deux rangés compactes de personnes venues témoigner, par leur présence, du souvenir inaltérable que garderont la population montréalaise et la race canadienne-française toute entière au courageux champion de nos droits et de nos plus fières revendications.

Scène touchante

Lorsque le convoi s'arrêta quelques instants en gare à Ottawa, l'on fut témoin d'une démonstration touchante et inoubliable. Des milliers d'élèves des écoles catholiques de la capitale, sous la direction des Frères, des Religieuses et des institutrices, en costume de deuil, défilèrent sur le quai de la gare en récitant le chapelet. C'était un hommage de reconnaissance des petits écoliers de l'Ontario français persécuté à l'héroïque défenseur de la langue française et de l'éducation catholique, qui eut certainement touché le cœur du grand archevêque.

Imposantes funérailles à Saint-Boniface

La dépouille mortelle du vénérable archevêque arrivait à Winnipeg, samedi midi. Un cortège imposant se forma aussitôt en procession et accompagna le corbillard jusqu'à la Cathédrale de St-Boniface. Plusieurs milliers de catholiques et même des protestants s'étaient fait un devoir de rendre ce tribut d'hommage à la mémoire de l'illustre défunt.

A la Cathédrale, un solennel "Libera" fut chanté, au milieu d'une foule émue et recueillie. Le cercueil fut ensuite déposé dans la sacristie, exposé à la vénération des fidèles qui se succédèrent par milliers; le cercueil fut ensuite retiré, lundi après-midi pour être exposé dans le sanctuaire de la cathédrale où plus de 300 prêtres récitèrent l'office des morts. Durant la nuit qui précéda le service funèbre, un grand nombre de fidèles firent la garde du corps, animés de sentiments de profonds regrets et de tristesse pour la perte douloureuse qu'ils viennent de subir.

Le mardi matin, eut lieu le service solennel, chanté à 10 hrs. S. G. Mgr Bruchési officiait. Dans le chœur prirent place S. G. Mgr Legal, O.M.I., archevêque d'Edmonton, S. G. Mgr Pascal, O.M.I. évêque de Prince Albert, S. G. Mgr Mathieu, évêque de Régina, S. G. Mgr Béliveau, évêque auxiliaire, S. G. Mgr Budka, évêque des Ruthènes, S. G. Mgr McNally, évêque de Calgary, S. G. Mgr Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, le Très Révérnd Père Abbé Bruno - Doerffler, Mgr Dugas et Mgr Cherrier. Un clergé de 300 à 400 prêtres en surplis, venus surtout des diocèses de St-Boniface et de Régina remplissait le vaste sanctuaire.

Parmi les religieux Oblats et dont plusieurs vinrent de très loin mentionnons: le R. P. A. Lemarchand, O.M.I., d'Edmonton, provicaire des missions; le R. P. Leduc, O.M.I., vicaire général, de St-Albert; les RR. PP. Mérer, de St-Albert; Delmas, de Duck Lake, Lacoste, de Saskatoon; Vachon, de North Battleford; Auclair et McCaffrey, de Prince Albert; Paillé, de McLeod; Guillet et Robillard de Duluth, Minn; Vézina, de Kénora; Guérin, d'Ottawa, neveu de l'archevêque défunt.

Mgr Mathieu évêque de Régina, prononça l'oraison funèbre en français et Mgr McNally, évêque de Calgary, rendit le même hommage en anglais.

Voici le texte de l'oraison funèbre de Mgr Mathieu:

Mgr Langevin n'est plus. C'est un cœur généreux qui a cessé de battre; c'est une belle intelligence qui a cessé de luire.

Il y a des malheurs si tragiquement éloquents qu'ils semblent exclure un discours, tant ils sont, dans leur simplicité brutale, un puissant et émouvant langage, tant ils retentissent en cris amers au plus profond des cœurs, tant d'eux-mêmes ils amènent de larmes aux yeux de tous.

Cependant Mgr l'Auxiliaire n'a pas voulu laisser partir sans un adieu cet excellent archevêque qui a été pour lui un vrai père. A vous tous qui êtes venus incliner vos tristesses amies au bord de sa tombe, il m'a prié de vouloir bien prêter une voix de respectueuse douleur et de dire, au milieu de communs sanglots, une parole d'espérance chrétienne.

De nombreux archevêques et évêques sont venus dire un dernier adieu à un archevêque dont ils ont admiré les incontestables qualités de l'esprit et du cœur et qui a toujours rempli la haute mission dont l'Eglise l'avait investi avec une foi profonde, une activité ardente et une fermeté tenace.

Un clergé nombreux héritier de ses vertus, formé par ses exemples et béni par son amour, est venu ce matin faire à ses restes vénérés un cortège d'honneur.

Tout son peuple est accouru dans cette enceinte pour saluer en son cercueil celui dont les bienfaits l'ont doté de ses monuments les plus utiles et les plus remarquables, celui qui, depuis de longues années, n'a eu d'autre ambition que de mettre dans leurs âmes la vérité divine comme un flambeau pour guider leur vie et dans leurs cœurs les notions saintes du devoir.

A tous je veux bien dire quelques mots de cet homme qui n'a jamais compté avec les sacrifices et les dévouements, de ce cœur qui s'est toujours donné généreusement, de cette vie qui s'est répandue goutte à goutte dans une abnégation sublime.

Tout en gardant la discrétion qu'il affectionnait, je vais lui rendre les hommages dont il était digne. Je le sais, je serai bien audessous de ce que mérite cette féconde existence et de ce qu'attendent vos cœurs émus; mais vous me le pardonnerez et je me consolerai en songeant que votre reconnaissance, aussi éclairée que sincère, complètera le tableau que je ne pourai qu'ébaucher. Tous vous comprenez que ce n'est pas en deux ou trois coups de crayon que l'on peut esquisser la figure d'un homme comme Mgr Langevin; il faut un portrait. Espérons qu'un jour il se fera. En attendant, voici les lignes maitresses de cette belle et originale figure:

* * *

C'est à St-Isidore, comté de Laprairie, que naquit Mgr Langevin, il y a soixante ans. Il reçut du ciel cette grande grâce de naître au sein d'une famille foncièrement chrétienne, d'avoir des parents qui surent l'élever non pas pour eux, comme on le fait trop souvent de nos jours, mais pour Dieu, des parents qui lui donnèrent la connaissance et l'amour de Jésus-Christ dès qu'il fut capable de connaitre et d'aimer.

Cette idée devint plus claire et *plus précise, cet amour devint plus* tendre et plus éclairé durant les *années qu'il passa* dans les collèges des Messieurs de St-Sulpice et des Pères Jésuites, sous la direction de ces hommes de Dieu qui veillent avec une sollicitude scrupuleuse sur le cher troupeau confié à leurs soins afin d'en écarter le moindre danger de contagion, qui veulent que leurs maisons d'étude soient avant tout l'école de l'innocence, cette fleur céleste dont le pur éclat répand autour de l'enfance comme une auréole d'angélique beauté et dont les suaves parfums consolent ceux qui arrosent de leurs sueurs ces tendres plantes.

L'enfant de bonne heure sentit que Dieu l'appelait tout à Lui; il comprit toute la grandeur du sacerdoce, tout ce qu'il y a de consolant dans une vie qui se passe à étudier la vérité et à propager son règne dans le monde, à diriger les âmes, à les fortifier, à les élever, les ramener à leur devoir et les sauver, à sentir tous les matins la toute puissance de Dieu tomber entre ses mains débiles et tressaillir à ce contact divin.

Aussi au collège et au Grand Sé-

(*A suivre en 2ème page*)

minaire, avec le marteau de la pénitence, il purifia sa belle âme qu'il voyait destinée à être l'ornement des autels du Dieu vivant. Pour que son intelligence versat un jour abondamment la lumière, il comprit qu'il devait y mettre la science; pour que son cœur eut la divine passion du sacrifice, il voulut y allumer les grands amours; pour que sa vie fut féconde, il la cultiva et y jeta à pleines mains la semence de la vertu. "*Qui seminat in benedictionibus, de benedictionibus et metet*". Le collège et le Grand Séminaire furent pour lui ce que fut le Cénacle pour les apôtres: un lieu où l'on arrive avec les faiblesses de l'homme et d'où l'on sort avec les forces du prêtre.

Tous ceux qui l'ont connu durant ces années de formation disent que chez lui le charme exquis de la jeunesse s'unissait à la maturité que l'Esprit Saint déclare être pour les jeunes gens le fruit d'une vie sans souillure: "*Aetas senectutis vita immaculata.*"

Tous aimaient ce jeune homme dont les lèvres avaient à demeure la chasteté du sourire et de la parole: les yeux la limpidité de l'innocence; le cœur des battements qu'on peut avouer tout haut: l'âme et le corps cette indomptable énergie qui leur fait repousser tout ce qui n'est pas le devoir.

* * *

A la fin de ses brillantes études Mgr Langevin dit encore une fois à son cœur de choisir et il choisit définitivement. Sans émotion, sans larmes, calme, plein de paix et de liberté, il avança et il fut ordonné prêtre. Alors il pouvait ne plus se regarder comme une personne: il était une chose et cette chose était à Dieu.

Et afin d'être plus sûr de lui appartenir tout entier, afin que le sacrifice fut complet, il entra dans la belle communauté des Oblats de Marie Immaculée. L'Eglise pouvait donc chanter sur lui comme sur un cadavre ces paroles de St-Paul: "*Mortui estis et vita vestra abscondita est in Deo.*" Vous êtes mort et votre vie sera une vie cachée en Dieu." Ce jour-là, il s'étendait sur la croix à côté du Divin Maître et à l'avenir les trois vœux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté l'attacheront comme trois clous à cet arbre du salut.

Les supérieurs de Mgr Langevin savaient qu'il était un vrai religieux dont le dévouement digne en tous points de l'Eglise dont il était l'enfant fidèle: le cœur de la charité, le travail des jours et des nuits, la vie qui se verse goutte à goutte, personne ne devait les mieux connaitre que lui.

Ils connaissaient sa belle intelligence: ils appréciaient son amour du travail et sa science. Aussi lui conférèrent-ils la chaire de Théologie à l'Université d'Ottawa.

Durant plusieurs années, Mgr Langevin se donne à l'enseignement. Ses élèves l'admirèrent pour sa science, le vénérèrent pour ses vertus, l'aimèrent pour un dévouement qui s'adressait à l'âme comme à l'intelligence de tous et de chacun.

Ce qu'il voulait avant tout pour ces jeunes clercs, c'était une instruction qui mit Dieu au sommet de leur esprit et au sommet de leur cœur, une formation qui mit Dieu au sommet de leur conduite.

Il écoutait Dieu lui dire cette parole de l'Ecriture Sainte: "Ces jeunes gens sont les temples de Dieu." Alors il voyait Dieu rayonner dans ses élèves, ses futurs frères dans la vie religieuse: il l'entendait lui dire: "Va, fais moi grandir dans ces jeunes âmes." Et alors, ce qu'il aimait chez eux, ce n'était pas l'humain, c'était le divin; ce n'était pas le cadre, c'était l'image; ce n'était pas le temple, c'était l'hôte, c'était Dieu dont la figure éternelle lui apparaissait à travers le cristal de leurs âmes.

De l'Université d'Ottawa Mgr Langevin vint prendre la direction de la paroisse de Ste-Marie de Winnipeg. Ses supérieurs lui dirent: "Allez à ces fidèles: soyez auprès d'eux le représentant de Dieu; travaillez à leur sanctification; n'épargnez ni votre temps, ni vos efforts; faites de cette belle et grande paroisse une pépinière de saints."

Il vint et, durant les années qu'il passa dans cette paroisse, il ne vécut que pour le salut et le bonheur éternel de ses fidèles. La sollicitude qu'un père a pour ses enfants, il l'a prodiguée chaque jour à ses paroissiens. Il pouvait dire de son amour pour eux: "Chacun en a sa part et tous l'ont tout entier."

* * *

Mais Dieu l'appelait à une vie plus pénible et par là même plus méritoire. Il le choisit comme successeur au si vénéré et si vénérable Mgr Taché. Mgr Langevin accepte en tremblant mais en aimant ce lourd fardeau de l'épiscopat que le Divin Sauveur lui mettait sur les épaules. Pour s'encourager, il pensa qu'il allait servir un Maitre éconôme qui ne laisse rien perdre, pas plus une goutte de nos sueurs qu'une gouttes de ses rosées.

Le saint évêque d'Hippone disait: "Il n'y a pas au monde de situation plus difficile, plus laborieuse, plus périlleuse, plus pénible que celle d'un chef de diocèse, s'il veut s'acquitter selon Dieu des fonctions de son état."

Ce qu'a fait, ce qu'a souffert votre archevêque, vous le savez comme moi, mieux que moi. A partir du jour de sa consécration, il a appartenu à ses diocésains sans aucune réserve. Ils ont pu compter sur son dévouement au service de leurs âmes et de tous leurs besoins spirituels, comme il a pu compter sur leur affection.

La foi a toujours été *non seulement* une lumière qui éclairait son esprit et lui montrait le chemin à suivre, mais aussi un feu dont les ardeurs embrasaient son cœur et ne lui permettait pas de rester indifférent et inactif. Il ne comprit jamais qu'on put se résoudre à travailler avec négligence, à faire les choses à moitié, à compter sa peine et son temps quand on est au service de Dieu. Dès lors, il ne savait pas ce que c'était que de reculer devant le devoir.

Il s'est trouvé aux prises avec des questions aussi *importantes* que délicates. *Il a pu peut-être se tromper quelquefois: ceux-là seuls ne se trompent* jamais qui n'ont pas le courage d'avoir un avis et il était toujours du sien: ce qui n'est pas un mérite commun.

Il ne lui a pas été toujours permis d'être aussi condescendant que son bon cœur l'eut désiré. Il s'est vu en face de nécessités douloureuses, aux prises avec des devoirs de conscience qui le fatiguèrent plus encore que ceux qui en étaient l'objet. Il a alors montré des rigueurs qui ont pu paraitre excessives et qui étaient cependant les marques d'une sincère affection. Alors son cœur a saigné de ces gouttes de sang que l'homme ne plaint pas, mais que les anges doivent recueillir, parce qu'elles portent avec elles ce que l'angoisse a pressuré de plus intime et de plus pur dans une âme.

Au reste l'histoire qui, comme on l'a dit "a la vue presbyte et qui voit mieux de loin que de près". l'histoire s'écrira: elle portera son jugement sur les graves questions auxquelles s'est trouvé mêlé celui dont nous pleurons aujourd'hui la mort. Nous sommes sûrs au moins d'une chose: c'est qu'elle sera forcée de louer les beaux sentiments qui ont toujours animé Mgr Langevin et le noble but qu'il se proposait d'atteindre.

Il voulait qu'on mit Dieu dans les écoles et il était convaincu que c'était le meilleur moyen d'y mettre l'ordre, la vérité, la paix et le bonheur.

Il voulait qu'on enseignât d'abord aux enfants l'amour de Dieu et de Jésus-Christ par dessus toutes choses, et il était convaincu qu'ils en aimeraient mieux tout ce qu'il faut aimer et rien que ce qu'il faut aimer.

Il voulait que, dans l'éducation, dans la formation de l'esprit et du cœur, on ne négligeât pas l'élément divin; car il était convaincu qu'autrement l'âme du jeune homme ressemblerait à un navire qui est peut-être admirable dans les détails de sa construction mais qui n'a pas de lest et devient bientôt la proie des vagues.

Vous savez les nombreuses démarches qu'il fit, les prières et les travaux auxquels il s'est livré, les sacrifices qu'il s'est imposés pour assurer le succès des causes qui lui étaient chères parce qu'il les croyait justes.

Toujours il n'a eu en vue que le bien des âmes et il a mérité que sur sa tombe on gravât comme sur celle du Cardinal Mermillod ces mots éloquents: "*Dilexit Ecclesiam* il a aimé l'Eglise." Il a aimé l'Eglise et il a souffert pour elle. Souffrance de l'âme et du corps, contradictions de toutes sortes, inquiétudes, chagrins, rien ne lui a été épargné.

Et maintenant pourquoi vous parlerai-je de toutes ces grandes œuvres qu'il a faites et encouragées dans son diocèse, et surtout dans sa ville épiscopale? Ce superbe Petit Séminaire qu'il a édifié, cette Communauté des Oblates qu'il a fondée, toutes ces maisons de religieux et de religieuses qu'il a entourées de ses soins, enveloppées de son affection, vous les avez sous les yeux, vous les connaissez mieux que moi; vous savez le bien qu'elles ont fait et qu'elles font encore. Ces œuvres sont débordantes de promesses et de vie; elles grandiront et s'épanouiront.

Quelle consolation toutes ces œuvres donnaient à notre cher archevêque! Comme le laboureur qui, à l'entrée de son champ contemple la surface d'or de sa moisson, que le soleil a murie et se réjouit en pensant que tant de tiges sont sorties des humbles grains confiés à la terre, Mgr Langevin prenait une douce joie à contempler et à faire admirer par ses visiteurs le progrès des œuvres qu'il avait vues si petites.

Il visitait souvent pour éclairer de ses conseils ceux qui en avaient la direction. Sa parole, vous le savez, coulait de source, débordait d'une âme pleine de Dieu et des choses de Dieu: on sentait son cœur battre sous cette parole si riche et si vigoureuse. Chez lui rien d'apprêté, toujours un langage facile, aisé abondant, pailleté de jolis mots et de comparaisons heureuses.

* * *

Quel développement a pris l'Eglise catholique dans l'archidiocèse durant les vingt année d'épiscopat de Mgr Langevin!

En 1895, l'archidiocèse renfermait vingt mille catholiques: aujourd'hui ils sont plus de cent mille, en comprenant ceux du diocèse de Régina qui vient de se créer.

En 1895, Mgr Langevin avait soixante et seize prêtres sous sa houlette: aujourd'hui il y en a cent quatre vingt sept dans l'archidiocèse et plus de cent dans le diocèse de Régina.

En 1895, il y avait environ quarante paroisses. Mgr Langevin en a organisé quarante huit nouvelles dans l'archidiocèse de St-Boniface et trente trois dans le diocèse de Régina pendant qu'il en avait encore la direction.

En 1895, il trouvait huit convents dans son archidiocèse qui aujourd'hui en renferme plus de quarante.

Ces chiffres sont plus éloquents que n'importe quelles paroles. Ils disent et le travail que s'est imposé celui dont nous pleurons la perte et les grâces du ciel dont il a été inondé.

Et maintenant à cette heure du suprême adieu, dirons-nous: dormez en paix?" Mais ce vœu ne s'adresserait qu'à sa dépouille mortelle. Faisons mieux: empruntons aux murailles des catacombes la touchante expression que l'espérance plaçait sur les lèvres de nos pères dans la foi et disons lui avec eux: "Vivez en paix, *vivas in pace*. "Oui, vivez dans cette paix de Dieu qui ne connait plus d'orages, dans cette lumière de Dieu qui ne connait plus d'ombres, vivez d'une vie qui ne redoute plus la mort.

On dit que le "vrai tombeau des morts est le cœur des vivants". Cette triste parole ne se réalisera pas pour Mgr Langevin. Votre cœur sera le tabernacle du souvenir et de la prière.

Il n'en pourra être autrement; car tout dans cette église qu'il a édifiée vous rappellera ce bienfaiteur insigne, cet ami dévoué, ce père aimant, cet archevêque vénérable.

Un architecte de génie, celui qui a conçu et réalisé le plan de l'église de St-Paul à Londres, voulut être enterré sous les voûtes du temple qu'il avait bâti; mais vous ne trouverez pas son mausolée au milieu de tous ceux qui peuplent l'enceinte de l'église. Une simple dalle recouvre ses restes et on y lit ces paroles: *Si monumentum requiris, circumspice.*" "Son tombeau, son monument, si vous le cherchez, levez les yeux autour de vous; il est partout ici, c'est cet édifice même qu'il a construit.

Vous ne viendrez jamais dans cette église qu'il a édifiée sans vous souvenir de lui et sans prier pour lui. Il restera toujours entre vous et lui ce lien qui rattachait le prophète Samuel à ses enfants, le lien de la prière que, comme lui vous regarderiez comme un crime de briser: "*Absit a me hoc peccatum ut cessem orare pro vobis.*"

Vous prierez pour votre regretté archevêque: vous viendrez souvent vous agenouiller sur sa tombe. Dans cette cathédrale qu'il a bâtie,

(*A suivre en 3ème page*

vous vous rappelerez les vertus qu'il vous a prêchées et qu'il a si bien lui-même pratiquées; vous viendrez y chercher des leçons du présent et les espérances de l'avenir.

Et nous, ses collègues, ses prêtres, amis, nous prierons aussi pour lui et lui, de son côté, nous aidera à obtenir la grâce de travailler uniquement pour le salut des âmes qui nous sont confiées, pour gagner le ciel où il nous attendra et où nous chanterons ensemble durant toute l'éternité les louanges du Dieu qu'il a tant aimé, que nous aimons et que nous voulons aimer de mieux en mieux.

Mgr McNally fit ressortir les leçons qui se dégagent de la vie de Mgr Langevin qu'il présenta comme un modèle de zèle et de dévouement apostolique: "Il dépensa sa vie, s'écria-t-il, pour combattre le mal et les fausses doctrines qui voudraient chasser Dieu de l'école et il en est mort à la peine, usant ses forces pour que les âmes puissent vivre de la vie du Christ."

La vaste cathédrale ne put contenir l'énorme foule qui se pressait dans ses nefs et des centaines de fidèles durent rester sur le portique extérieur. Des hommes éminents, venus de tous les coins de la province, assistaient dans les sièges d'honneur. De ce nombre on remarqua le Lieutenant-Gouverneur. Douglas Cameron, des représentants du gouvernement provincial du Manitoba et de l'opposition, les membres de la cour judiciaire, les autorités civiles de Winnipeg. St-Boniface et d'autres municipalités du Manitoba.

L'Alberta était représentée officiellement par l'hon. W. Gariépy, ministre des Affaires Municipales et la Saskatchewan par M. le député J. O. Nolin, délégué par l'hon. M. A. Turgeon, procureur général, qu'une indisposition retenait à Régina.

L'Association d'Education de l'Ontario s'était fait représenter par le R. P. W. Vézina, O.M.I., de Kénora, et l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan, par son Directeur-Général, le R. P. A. F. Auclair, O.M.I.

La Commission Royale suspendit ses séances en signe de deuil, afin de permettre à ses membres d'assister aux funérailles.

Le spectacle fut des plus impressionnants. L'on sentait le regret universel qui animait toutes les personnes présentes. Tous pleuraient la perte d'un père.

Après le service les restes mortels furent déposés dans la crypte de la cathédrale, à côté de ceux de Mgr Taché et de Mgr Provencher: le jour même, 22 juin, où mourait il y a 21 ans Mgr Taché. Ils resteront là comme un exemple éloquent de la bonté, du dévouement et de la vie incomparable du grand évêque dont nous déplorons la mort, comme un souvenir vivant de ses actions si imprégnées de foi et de patriotisme, et de son inlassable activité pour la défense des droits impérissables de la justice et de l'honneur. *Defunctus adhuc loquitur.*

Il reste éloquent jusque dans la mort et il nous parle encore par sa vie et ses œuvres.

Mercredi matin, à l'église Ste-Marie de Winnipeg, dont Mgr Langevin fut autrefois curé, un service solennel fut chanté. Une magnifique oraison funèbre fut prononcée par Mgr Cherrier, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception. L'orateur fit ressortir en un vivant relief les qualités de l'évêque patriote qui, restant toujours fier de sa race, sut rendre justice à toutes les nationalités.

———o———

CONCERT D'UNANIMES REGRETS

Echos de la Presse

La mort si soudaine de notre vénéré archevêque a soulevé par tout le Canada un concert unanime de profonds regrets et d'éloges sur la carrière si mouvementée de l'illustre prélat.

"C'est une grande perte pour l'Eglise canadienne", disait Son Eminence le cardinal Bégin à tous ceux qui lui parlaient de la disparition du regretté archevêque. Ces paroles traduisent bien les regrets unanimes de tout l'épiscopat canadien.

* * *

La presse canadienne a salué le passage à une vie meilleure du vaillant lutteur de l'Ouest, par des articles profondément inspirés à la lumière des actions apostoliques qui ont illustré la vie du grand archevêque défunt.

M. Omer Héroux du *Devoir* dans un solide article de rédaction où il s'attache à montrer l'évêque patriote, s'exprime ainsi.

"Cette clameur ne fut pas, le pays tout entier le sait, simple parole jetée au vent. Elle traduisait les sentiments les plus intimes de son cœur, elle s'accorde avec tous les actes de sa vie publique et privée.

"Certes, nul plus que lui ne respecta les droits des autres races. Apôtre et citoyen, il prit pour règle suprême de sa vie la justice. Mais convaincu que la conservation de la langue française était l'une des sauvegardes de la foi de ses compatriotes, il vit dans la lutte pour la survivance du français son double devoir d'évêque et de patriote.

"Ce devoir, il l'accomplit si généreusement, si magnifiquement, que les Canadiens-français ne sauront jamais assez l'en remercier.

"A travers tout l'Ouest, dans les Provinces Maritimes, aux Etats-Unis, dans la vieille province de Québec, sa parole ardente alla fouetter les courages et réveiller les énergies. Son autorité épiscopale s'étendait sur une portion de l'Ontario: nos frères de la province voisine savent avec quelle passion généreuse il suivait et secondait leur effort. Du fond du Texas, malade, il leur adressait, il y a quelques mois encore, une suprême parole de réconfort."

M. Henri Bourassa lui consacre un fort bel article dont voici un extrait:

"Avec Monseigneur Langevin disparait l'une des plus nobles figures de l'Eglise et de la patrie canadienne. L'archevêque de St-Boniface a été un grand évêque et un patriote ardent. A notre époque de consciences faciles, de lâches compromissions, de flottement entre le bien et le mal, entre la justice et l'iniquité, il a été l'incarnation vivante des intransigeances nécessaires. Pas un instant sa voix tantôt éclatante comme un clairon de combat, tantôt brisée par la souffrance, toujours éloquente, n'a cessé de faire entendre la protestation du droit opprimé mais, grâce à lui, jamais vaincu, jamais périmé.

"Les habiles, les hommes de transaction, lui ont reproché son manque de souplesse. "Si Mgr Langevin était plus conciliant", disaient-ils volontiers, "il y a longtemps que la question des écoles serait réglée". Pour ceux-là, "réglée" voulait dire "enterrée". Il est certain que sans l'inlassable résistance de l'archevêque de Saint-Boniface, sans ses appels fréquents à la conscience et au bon droit, l'injustice perpétrée en 1890, et légèrement atténuée de 1896 à 1898, puis la seconde iniquité commise en 1912, couraient grand risque d'être oubliées, pour un temps. "Oubliées", oui; "enterrées", non. Le droit ne meurt pas.

"Les iniquités sociales ne se règlent que par le triomphe du droit et de la justice. Lorsque la persécution des catholiques du Manitoba aura cessé véritablement, l'historien impartial dira que le grand évêque qui vient de mourir, loin de retarder le "règlement" définitif, l'aura préparé par son refus constant de sacrifier les principes essentiels, les droits inaliénables.

* * *

L'Action Catholique de Québec, consacre à la mémoire de l'illustre défunt un éloge ému:

"Il y a quelques jours à peine, l'archevêque de Saint-Boniface était ici au palais cardinalice, encore joyeux, heureux de témoigner de son attachement à notre vénéré Cardinal, heureux de se retrouver avec des collègues et des amis, qui entouraient d'un double respect et d'une double vénération le vaillant lutteur qui portait manifestement dans sa santé atteinte et dans ses forces à demi brisées, les stigmates de ses blessures et les fatigues de ses travaux, plus encore que le poids de ses années.

"Devant cette tombe qui sera, pour des siècles, entourée de vénération, tous les catholiques et tous les citoyens du Canada se découvrent avec respect pour saluer un noble et fier caractère, un patriote ardent et courageux, un orateur à la parole puissante, un missionnaire rempli de zèle pour les âmes et d'amour pour Jésus-Christ, un grand archevêque, comme son prédécesseur, intrépide défenseur des droits et de l'honneur de l'Eglise, des droits et de la vie de ses enfants."

* * *

Du *Droit* d'Ottawa:

En Monseigneur Langevin disparait un des plus dignes, un des plus nobles fils du Canada français. Doué de qualités supérieures, d'une énergie de fer et d'un cœur d'or, il s'est donné tout entier à son Dieu et à sa patrie.

"Monseigneur Langevin est mort à un âge relativement peu avancé; il a succombé sous le poids du fardeau, il est tombé martyr du devoir en protestant contre la spoliation des droits des siens et des libertés de l'enseignement. Les luttes qu'il a faites pour la survivance du français dans l'Ouest, la sauvegarde des droits des parents à l'éducation de leurs enfants, comme pour la conquête des droits égaux pour tout le monde restent comme l'un des plus beaux monument à sa mémoire. Elles marqueront le chemin à suivre pour les générations futures et seront une puissante leçon pour les hommes qui veulent mettre l'honneur avant les intérêts.

"Monseigneur Langevin est mort! Il laisse un vide immense, que nous ressentirons aussi vivement dans l'Ontario qu'au Manitoba même, car Monseigneur s'intéressait à nos luttes, il y prenait une part active par ses conseils et son concours, il était vraiment des nôtres, sa juridiction s'étendant sur les districts de l'extrême nord-ouest de l'Ontario."

* * *

La *Liberté* de Winnipeg, paie un long tribut d'hommage au zèle et à l'activité incomparable du vénérable prélat:

"Il ne se contentait pas de suivre de loin et de haut la vie de son diocèse: il pénétrait dans tous ses détails, dans tout ce qu'elle a de journalier, de pauvre, d'obscur. Rien ne lui était inconnu, rien ne lui était indifférent. Tous ses diocésains lui étaient des enfants. Son diocèse lui était une grande famille et il s'en considérait le père. Et c'est d'un amour de père qu'il a aimé ses ouailles. Ceux-là qui l'ont connu de près, ceux qui ont vécu dans son entourage immédiat peuvent en rendre témoignage.

Nous nous rappelons encore la première visite que nous fimes en compagnie de notre vénéré archevêque à l'orphelinat Saint-Joseph il y a un peu plus de deux ans. Nous avions vu bien des orphelins, bien des délaissés dans les orphelinats de la province de Québec, mais jamais nous n'en n'avions vus qui parussent autant oublier qu'ils n'avaient ni père ni mère. Mgr l'archevêque était au milieu d'eux comme au milieu d'une nombreuse famille, causant, riant avec ces petits, les caressant, les faisant chanter des airs nationaux, berçant sur ses genoux d'archevêque, de premier pasteur du diocèse, des tout petits que pouvaient à peine porter leur faibles jambes. Nous ne nous souvenons pas d'un spectacle plus poignant, plus impressionnant, plus capable d'émouvoir. C'était bien l'amour du père, mais Mgr l'archevêque y avait ajouté l'amour de la mère. Ce n'est là qu'un incident entre des milliers.

Celui qui écrira la vie de cet illustre archevêque aura de quoi y faire une ample moisson des plus belles fleurs de la charité et de l'amour chrétien.

* * *

"Même la *Free Press* de Winnipeg, organe du plus pur orangisme, et adversaire acharné des Ecoles catholiques du Manitoba, écoles si chères au regretté archevêque, reconnait le grand mérite de l'illustre défunt:

"Tout résumé, on peut dire que peu de prélats ont été autant aimés de leur clergé et de leurs ouailles que feu Mgr l'archevêque de Saint-Boniface. Il possédait à peu près toutes les vertus et les qualités d'un prêtre idéal. Fort érudit, il était par nature un grand orateur, avec une foi apostolique dévorante: il aimait passionnément la vérité et ses ouailles. Même quand il parlait l'anglais, il faisait oublier à ses auditeurs son accent grâce à son éloquence et à la force de ses appels. Il maintint toujours cette vie simple, pure et chaste à laquelle l'avait formée la Congrégation des Oblats.

Pour ses intimes il était le plus charmant homme, toujours heureux d'entendre et de dire un bon mot. C'était un ami fidèle et chérissant tout particulièrement les enfants. Sa charité pour les œuvres religieuses et ceux qui étaient dans le besoin n'avaient de limites que celles qu'avaient ses ressources. Curieux de littérature et d'histoire, il s'intéressa personnellement à une multitude d'œuvres historiques et littéraire. Il avait une profonde vénération pour les pionniers de ce pays et ne fut satisfait que quand on eut écrit une volumineuse vie de son prédécesseur.

"Il fit aussi beaucoup pour la Société Historique de Saint-Boniface, laquelle a consacré beaucoup de son temps aux découvertes et aux voyages de La Vérendrye. Un pareil amoureux du passé ne pouvait être qu'un ardent patriote. Rien ne lui était plus pénible que les accusations qu'on lançait parfois contre les Canadiens-français et les catholiques... Il n'est aucun de ceux qui ont eu à le combattre qui ne reconnaitra sa grande valeur et lui niera une des premières places dans l'histoire du Manitoba.

LA GUERRE

Marche des événements

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

MERCREDI 16 *JUIN*

Le raid récent d'une flotille d'aéroplanes français sur la ville de Karlsruhe a causé des dommages plus sérieux qu'on s'y attendait. Dix-neuf personnes trouvèrent la mort et une quinzaine furent blessées. Les citoyens surpris dans leur lit se levèrent avec stupeur au choc des premières bombes et se mirent à fuir à demi-vêtus; ce fut une panique générale dans toute la ville. Les projectiles atteignirent le palais, détruisirent complètement une aile du somptueux édifice, et en endommagèrent deux autres partiellement. L'arsenal, l'usine des armes et canons, la gare de chemin de fer furent en parties détruites; et plusieurs quartiers devinrent la proie des flammes.

Deux machines françaises furent ramenées à terre par l'artillerie de la garnison: deux aviateurs furent tués et les autres occupants faits prisonniers.

Les troupes françaises réalisent des progrès constants auprès de la Bassée. La lutte devient intense et très contestée dans les régions d'Arras et de l'Argonne.

Les troupes de Victor Emmanuel s'acharnent avec vigueur à la prise des positions autrichiennes de Goritz. L'ennemi se défend énergiquement, soutenu par une batterie puissante établie sur les hauteurs de Podgora, et appuyé par une série de tranchées construites en béton disposées en demi-cercle à l'ouest de Podgora jusqu'à la vallée de l'Isonzo. Les Italiens ne s'attendaient point à tant de résistance. La rencontre fut très rude, et la bataille fort contestée.

Grâce à ces travaux de défense préparés de longue main, les Autrichiens parviennent à opposer un échec partiel à la marche générale et victorieuse des troupes italiennes dans la Province de Trieste. Des échanges d'artillerie extrêmement meurtriers, se disputent maintenant les chances du combat.

Sur la ligne de front Tyrol-Trente-Cadora les Italiens progressent et occupent des points importants qui dominent la région. L'ennemi ne se montre point très actif dans ces divers endroits, à l'exception cependant de Velone et de Piave, où il a lancé des attaques nombreuses et énergiques.

Le Kaiser semble devenir plus humain. Fatigué des exécutions générales et non justifiées des malheureux citoyens de la Belgique, il lance une proclamation aux cours martiales allemandes de Belgique, à l'effet que toute sentence de mort devra porter désormais la signature de l'Empereur lui-même. Souhaitons que cet ordre impérial apaise la soif de sang des hordes teutonnes en Belgique.

JEUDI 17 *JUIN*

La grande bataille de la San, en Galicie Centrale se poursuit toujours avec intensité les Allemands renouvellent sans cesse leurs attaques et comblent leurs rangs par l'arrivée de troupes fraiches.

Les Russes combattent avec habileté dans cette région jusque sur les rives du Dneister et ménagent leurs forces afin de surprendre les troupes aguerries de Von Mackenzen qui s'avancent à marches forcées sur Lemberg et de leur imposer une écrasante défaite.

Les perspectives de la victoire décisive penchent plutôt du coté des Russes qui ont encore en réserve d'énormes troupes tandis que les Austro-Allemands ont jeté leurs dernières réserves contre l'offensive russe. De continuels combats sont engagés dans ces régions; les Russes cèdent à plusieurs points et gagnent ailleurs d'importantes positions.

Le communiqué officiel russe raconte toute une série d'engagements fructueux dans les districts de Shavli et de Przasnrysz. Autour de Shavli, les Allemands ont multiplié vainement leurs attaques le long de la rivière Windau, et contre le village de Litzjeff: ils furent encore moins heureux à Popeliarz, où ils perdirent d'abondantes munitions et une foule de soldats faits prisonniers.

Le canon domine les plaines de la Dubissa et du Niemen; l'ennemi a tenté vainement de reprendre l'offensive. Dans la région de Mariampol, les revers et les défaites allemandes se multiplient. Ossowetz a subi un nouveau bombardement pendant deux heures.

Les troupes françaises occupent définitivement les hauteurs des Vosges qui domine la vallée de la.

(A suivre en 4ème page)

24e anniversaire de consécration épiscopale

Lundi prochain, 28 juin tout le diocèse de Prince Albert célébrera avec joie le 24ème anniversaire de consécration épiscopale de son vénéré pasteur S. G. Mgr Albert Pascal, O.M.I. En rendant grâce à Dieu de nous avoir donné un évêque au cœur si généreux et si paternel, nous Lui demanderons qu'Il nous le conserve longtemps à notre profonde et respectueuse affection. C'est le vœur ardent que que forment le *Patriote* et tous les catholiques de ce diocèse: *Ad multos annos!*

LE CONCOURS

Le nom de l'heureux gagnant du prix de $100 sera proclamé dans la prochaine édition du journal.

LA ST-JEAN-BAPTISTE

La fête nationale a été dignement célébrée en plusieurs endroits de la Saskatchewan, notamment à Prince Albert, à Marcelin, à Shell River et à Vonda. Nous donnerons la semaine prochaine un compte rendu de ces manifestations patriotiques.

RETARD

Diverses circonstances nous font paraitre forcément en retard d'une couple de jours cette semaine. La mort si subite de notre regretté archevêque a nécessité le voyage à St- Boniface. de notre directeur. En plus la fin de notre concours d'abonnements, et le tirage du $100 nous ont enlevé un temps précieux. Nos lecteurs voudront bien excuser ce retard. En compensation ils trouveront un compte rendu complet des funérailles de Mgr Langevin avec tous les détails qui sont de la plus intéressante actualité.

Marche des événements

(*Suite de la 3me page*)

rivière Fecht jusqu'à Metzéral. Ils continuèrent d'avancer au sud de Souchez, à l'est de Lorette et du Labyrinthe, dans la région d'Arras.

Un sous-marin anglais coule trois vaisseaux transports turcs dans les Dardanelles. Les Anglais détruisent un sous-marin allemand et font prisonnier tout son équipage.

L'aviateur canadien A. J. Warneford, le récent héros d'une lutte aérienne contre un zeppelin trouvé une mort affreuse dans la chute de sa machine à Buc, en France.

VENDREDI 18 JUIN

Les Russes subissent de nouveaux revers le long du Dneister et battent en retraite à plusieurs endroits; mais revenant soudainement à l'attaque, ils infligent aux troupes austro-allemandes des pertes terribles. Les positions russes demeurent aussi fermes que jamais malgré les attaques continuelles qu'elles supportent.

Les troupes françaises concentrent leurs efforts dans la zone d'Arras à la Bassée, remportent d'importants succès à Angres, Souchez et Ecurie, et occupent définitivement les monts de Lorette.

Dans l'Argonne, l'ennemi fut défait à Vauquois. Des engagements se poursuivent dans les Vosges et à Metzéral.

L'offensive italienne se maintient avec avantage dans le Tyrol. Les Autrichiens organisent une résistance énergique à l'arrivée de leurs gros obusiers. A Monte Nero, les Italiens accomplissent de beaux faits d'armes: sous une pluie de projectiles, les vaillants soldats prennent d'assaut une importante position autrichienne et font 1600 prisonniers, dont 30 officiers. Sur les rives de l'Isonzo, les Italiens progressent rapidement.

Les flottes anglo-françaises de la Méditerranée, exercent une stricte vigilance dans l'Adriatique.

Divers raids aériens ont occasionné plus de 200 pertes de vie, à Karlsruhe, à Nancy et sur la côte d'Angleterre.

L'Allemagne étudie la seconde note américaine et prépare une réponse dont la teneur divise les autorités en deux camps: les uns veulent la conciliation et céder quelques points, les autres ne veulent pas de compromis. La situation devient fort grave.

Le R. P. Rutten, O. P. délégué spécial de S. E. le Cardinal Mercier, au Canada, vient de faire à Montréal, une conférence, qui n'est autre qu'un impartial réquisitoire contre les horreurs provoquées par le militarisme prussien.

Le conférencier passe en revue les actes de ce militarisme et fustige énergiquement leurs barbares auteurs.

"Au lendemain de la prise de Liège, le gouvernement allemand écrivit à Bruxelles, demandant de cesser les hostilités et de laisser les troupes allemandes continuer leur marche, ajoutant qu'en fraternisant immédiatenmet avec l'Allemagne, elle s'éviterait des horreurs ultérieures.

"Nous savions un peu ce que c'est que la guerre, dit le conférencier. Nous connaissions cet état à la fois impulsif et complexe qu'on a appelé la psychologie des foules et qui consiste dans une répression hâtive et sanglante. Mais nous sommes toujours à nous demander ce que l'Allemagne aurait fait si elle était entrée chez nous en ennemie.

"Il ne faut pas rendre tout un peuple responsable des écarts individuels et isolés, dit-il. Mais je parle ici du système savamment préparé et voulu par les autorités militaires. Nous comprenons trop tard ce que l'Allemagne voulait dire par "les horreurs de la guerre."

Et le conférencier dissèque les règlements de La Haye signés par les grandes puissances, approuvés par l'Allemagne en 1899 et en 1907, qu'il met en regard des rapports officiels du comité d'enquête de Belgique. "Il n'y a pas une seule des prescriptions de La Haye qui n'ait été violée," conclut-il.

L'Allemagne s'est servie d'armes et de projectiles propres à causer des blessures superflues. Elles a fait un usage perfide du pavillon national des uniformes des ambulanciers et de la croix Rouge. Elle a attaqué et bombardé des villes et des bâtiments qui n'étaient pas défendus, comme la ville de Louvain. Elle a forcé les Belges à prendre part aux opérations dirigées contre leur pays en s'en servant comme de boucliers pour franchir les ponts que l'on ne pouvait plus faire sauter ou pour entrer dans les villes, d'où l'on ne pouvait plus tirer sans massacrer ses propres nationaux.

L'on n'a pas respecté la vie des individus civils. Pour le prouver, le cardinal Mercier a proposé de constituer une commission composée à parties égales de délégués allemands et belges et présidée par un délégué d'une nation neutre. "Nous attendont toujours les délégués allemands" constate le R. P. Rutten.

SAMEDI 19 JUIN

Les forces austro-allemandes de la Galicie atteignent les dernières lignes russes en face de Lemberg. Elles ont assailli leurs positions de Grodek et le long de la rivière Tanew. Les officiers russes s'attendent à sauver la capitale Lemberg et mettent toute leur confiance dans les fortifications qui s'étendent de l'est à l'ouest de la ville jusqu'aux lacs Grodek.

Les Austro-Allemands vont rencontrer en cette région de sérieuses difficultés. Déjà affaiblis par leurs précédents succès, chèrement payés, ils ne pourront se faire une trouée à travers les retranchements russes avec autant de facilité que sur les rives Dneister et de la San.

Plus au nord, les Allemands ne peuvent forcer le pasage de Lublin, et cèdent du terrain devant les attaques impétueuses des Russes.

Autour de Nancy, les Allemands multiplient leurs attaques, et s'emparent même du village d'Embermenil. Cependant les chasseurs français protègent leurs travaux de défense par une vigoureuse résistance habilement conduite. La bataille se poursuit, active et furieuse dans la vallée de la Fecht.

Au secteur d'Arras, les Allemands retraitent graduellement en face des attaques multipliées des fantassins français. L'ennemi subit d'écrasantes défaites au nord de la Bassée. Dans l'Argonne, les charges à la baïonnette ont raison de la résistance allemande à Vauquois.

La flotte autrichienne attaqua la côte d'Italie à l'embouchure de la rivière Tagliamento; elle endommagea quelques maisons et dut se retirer précipitamment à l'arrivée de toute une escadre italienne de croiseurs, contre-torpilleurs, et sous-marins. Plusieurs hydroplanes autrichiens se lancèrent au-devant des contre-torpilleurs italiens qui s'échappèrent fort heurensement.

Les usines Krupp augmentent leur personnel de 70,000 à 115,000 ouvriers, et concentrent leur activité sur la fabrication des gros obusiers et des pièces de siège.

LUNDI 21 JUIN

La bataille d'Arras revêt un caractère intense par l'importance des positions conquises et le nombre des troupes qui s'y trouvent engagées. Les Français ont triomphé des Allemands sur toute la ligne et les rejettent continuellement en arrière. Sur les hauteurs de Souchez et de Lorette, l'ennemi tint toujours bon, mais affaibli par une résistance continuelle, il ne pourra résister à la marche victorieuse de l'offensive française.

Des combats sanglants se poursuivent sur les hauteurs de la Meuse, au secteur de Ca nne plusieurs tranchées allemandes furent conquises. En Lorraine, les Français font de grands progrès; ils s'emparent de 1500 verges de terrain près de Reillon après avoir dispersé un fort détachement allemand. L'ennemi cède ses positions de Chasselles. Dans les Vosges, les Allemands éprouvent de continuelles défaites.

En Galicie Centrale, Allemands et Autrichiens s'attendent à une grande victoire. On prétend que le Kaiser lui-même préside en personne les phases diverses du combat. Lemberg devient de plus en plus menacée. Les Russes semblent impuissants à arrêter l'élan des troupes envahissantes. De batailles meurtrières et définitives se préparent.

Les troupes italiennes marchent toujours de l'avant. Elles ont emporté d'assaut les hauteurs de la Plava, après un sanglant engagement d'une journée. La victoire de Monte Nero amène toute une série de succès partiels que les chasseurs alpins ont remportés sur les plateaux d'alentour. Les pertes autrichiennes se chiffrent à plusieurs milliers de soldats.

La presse allemande recommande de traiter avec mépris la seconde note américaine.

Des démonstrations hostiles contre les Autrichiens et les Allemands causent à Moscou des dommages pour $20,000,000. Plus de 500 fabriques et 200 maisons privées ont été pillées saccagées et livrées aux flammes.

MARDI 22 JUIN

Les Russes jouent du malheur en Galicie Centrale. Ils retraitent précipitamment en face de l'offensive vigoureuse des Austro-Allemands. Le manque de munitions empêche les Russes d'offrir une plus énergique résistance, tandis que leurs ennemis ne ménagent point les obus. L'artillerie autrichienne domine tous les combats et conduit les Austro-Allemands à la victoire. Lemberg est sérieusement menacé; la première ceinture de forts est maintenant sujette au feu de l'ennemi.

Petrograd et les autorités militaires de Russie ne regardent point la situation comme désespérée. L'Etat-major exhorte le peuple au calme et se flatte de la conservation des armées russes qui sont demeurées pratiquement intactes depuis un mois, après avoir infligé d'énormes pertes à leurs ennemis, le long de la San et du Dneister.

En France, la bataille est excessivement intense, surtout au secteur d'Arras. Les Allemands font mander des canons de Courtrai et protègent ainsi à l'arrivée de 200 de ces pièces d'importantes positions près de Lens. Les troupes françaises enrégistrent des succès continuels au Labyrinthe, à Quennevières et à Souchez et commandent les communications de Lens à Ecurie.

D'autres combats importants se poursuivent aussi à Vienne le Château dans l'Argonne, à Remabois, en Lorraine et dans la vallée de la Fecht. Les Allemands subissent partout de dûrs revers.

Les Autrichiens s'efforcent de déloger les Italiens de l'Isonzo par de furieuses attaques livrées la nuit. Loin de réussir, ils sont forcés de reculer à l'est de Plava; les Italiens foncèrent sur eux avec tant de rapidité et ménèrent le combat si habilement qu'ils avancèrent jusqu'à 12 milles au nord de Goritz.

Sur la ligne de Monte Nero, de Carnia et de Trente, le combat ne se ralentit point. L'artillerie italienne supplante avec avantage les canons autrichiens.

Dans les Dardanelles, une attaque générale sur mer et sur terre est sur le point de se produire.

NAISSANCE

Un joyeux événement vient d'égayer le foyer de M. J. P. Daoust, gérant du *Patriote de l'Ouest*, qui devient l'heureux père d'une fille, née dimanche le 20 juin. L'enfant fut baptisée dans l'après midi, par le R. P. Dagenais, O. M. I. et reçut au saint baptême les noms de Marie-Lucile- Emma-Gabrielle.

M. et Mme J. Jarest agissaient comme parrain et marraine.

AVIS

A messieurs les secrétaires et commissaires d'écoles.

Si vous avez besoin d'instituteurs et d'institutrices qualifiés en anglais et en français pour les termes scolaires de 1915 et 1916, veuillez vous adresser à AMEDEE CLEROUX, Insp. 403, rue de la Rivière Ouest, Prince Albert, Sask.

A vendre une boutique de cordonnier valant $1200 pour $600—$300 comptant

Une boutique de cordonnier, comprenant une machine "Champion" 16 pieds de longueur, pouvant faire chaussures neuves, réparations et piquage d'empeigne, peut employer 6 hommes; une machine à coudre "Singer" pour cordonnier et tout l'outillage de cordonnerie nécessaire, tout en parfait ordre et presque neuf. Aussi un mobilier de maison complet. S'adresser à M. J. Renaud, 31 rue de la Rivière Ouest.

MAISON A LOUER.—Une maison de quatre appartements est à louer sur la 16e rue Ouest, près de la 4ème Ave Ouest. S'adresser au No. 801, 15e rue Ouest.

